

UNE PROVOCATION LINGUISTIQUE : LA TRADUCTION DU DISCOURS JOURNALISTIQUE

Assoc. Prof. Dr. Eugenia ENACHE
“Petru Maior” University of Târgu-Mureș

Abstract

The world and language keep on evolving due to television, journals, politics. New words are being added every day to the common vocabulary and quite often these words can be obsolete. The words belonging to the source language present a scene that the reader-translator visualizes and describes spontaneously in the target language, according to its genius. The issue is on the way in which these terms are to be rendered without offending the common sense. This paper intends to reflect upon difficulties in translation for certain collocations found in the editorial signed by Cristian Tudor Popescu regarding the elections in 2009 and the verbal inadequate speech of the president Basescu.

Keywords : *ethos, pathos, equivalence, discursive instance, authorial image, source language/target language*

Le discours/texte journalistique

Le texte journalistique doit être envisagé dans ses déterminations génériques et socio-historiques ; il valorise la face positive du lecteur, celle qui correspond à la façade sociale, à l'image valorisante de soi, mais aussi sa propre face positive de locuteur en se présentant comme soucieux du bien-être de ses lecteurs. Le discours journalistique est considéré comme une énonciation tendue vers un co-énonciateur qu'il faut mobiliser, faire adhérer à un certain univers de sens et tout cela malgré le fait que les deux ne se retrouvent devant le texte au même moment. À l'oral, l'allocutaire partage le même environnement que le locuteur, il réagit immédiatement à son intonation, ses attitudes ; mais à l'écrit un énoncé peut circuler loin de sa source, rencontrer des publics imprévisibles sans être pour autant modifié à chaque fois.

Le discours journalistique présente des faits et transmet, en même temps, l'ethos ou image verbale que l'auteur construit de lui-même dans tout discours en général aussi bien que l'image que chaque discours construit de celui qui en est le signataire et le responsable. L'*ethos* désigne, aussi, l'une des qualités morales de l'auteur, qui lui assure sa réputation et qui lui confère une forme d'autorité, notamment celle de pouvoir parler en son nom, puis au nom des autres, pour les défendre. Ruth Amossy¹ considère que « la notion d'*ethos* permet de s'en tenir à l'image que le locuteur présent ou absent projette de sa personne dans le discours sans faire de l'auteur la source intentionnelle du sens, mais aussi sans dissoudre l'instance auctoriale dans l'interprétation globale du texte. L'*ethos* auctorial est un effet du texte, il vient préciser une dimension de l'échange verbal. Il désigne la façon dont le garant du texte désigné par un nom propre construit son autorité et sa crédibilité aux yeux du lecteur potentiel. En esquissant une image de celui qui assume la responsabilité du dire, il montre comment elle permet au texte de nouer un certain type de rapport à l'allocutaire. L'image d'auteur projetée à l'intention du lecteur peut inspirer le respect et faire autorité, établir une connivence ou

¹ Ruth Amossy, « La double nature de l'image d'auteur », in *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 3/ 2009, <http://aad.revues.org/index662.html>

creuser une distance, toucher, projeter un modèle à suivre ou suggérer une altérité respectable, provoquer voire même irriter ».

Le discours journalistique porte également le *pathos*, l'effet émotionnel produit sur le lecteur ; mais le sentiment suscité dans l'auditoire n'est pas à se confondre avec celui que ressent ou exprime le sujet parlant. L'émetteur verbalise une émotion - qui se dit dans des procédés syntaxiques qui comprennent l'ordre des mots, les phrases exclamatives, les interjections, par des marqueurs qui peuvent être repérés grâce aux catégories sémantiques de l'affectivité et de l'axiologique - et que le récepteur doit décoder. Le discours du journaliste est conçu en fonction d'une visée du locuteur et il se développe dans le temps ; il est construit en fonction d'une fin, celle de guider le lecteur et de l'informer. L'instance discursive est définie en termes du contexte de la communication : un certain lieu et temps, des partenaires de discussion plus ou moins évidents, un système d'attentes. Et, dans ce contexte, les difficultés du journaliste se rapportent au choix du style compte tenant du contenu, de l'intention, de la réception ; et pour y remédier l'auteur doit avoir en vue l'harmonisation communicationnelle entre l'instance productrice de texte et l'instance réceptrice ; afin d'éviter l'abîme l'auteur doit tenir compte de ce que Fowler nomme l'illusion de l'objectivité et l'illusion de l'oralité.²

L'auteur énonce une information et le ton, le choix des mots et des arguments permettent au lecteur de construire une représentation de l'énonciateur. De cette manière le lecteur fait émerger une instance subjective qui joue le rôle de garant de ce qui est dit ; et cette la manière de dire renvoie à une manière d'être.

Dans la situation de la traduction la notion d'auteur se construit sur deux plans : le premier plan se rapporte à celui qui a contribué à la production d'un texte ; le deuxième est celui du traducteur qui a son tour re/construit le même texte. Et, à ce moment, le problème est celui de « l'image d'auteur » rendue par le traducteur. Traduire un texte journalistique suppose traduire l'*ethos* qui désigne l'image de soi telle qu'elle a été construite par celui qui parle, donc l'auteur, afin d'inspirer confiance et crédibilité et le *pathos* qui est inscrit dans la parole argumentative et qui envisage le rôle des émotions. Comment les traduire pour agir sur les gens en les émouvant ou en éveillant en eux la fureur, la colère, car l'émotion produit des différences dans le jugement et constitue une provocation pour le traducteur au niveau de l'expression (le ton, le style, la tournure des phrases, les intonations) et au niveau du contenu.

Un enjeu de la traduction

Le discours journalistique est pris en charge par un sujet, un « je » qui indique quelle attitude il adopte à l'égard de ce qu'il dit et assume la responsabilité de ce qu'il dit. Les phrases de l'auteur ont des charges modales diverses : informer, agir sur le co-énonciateur, porter un jugement appréciatif ou bien dépréciatif sur l'état des choses ou sur une personne.

La manière dont les langues codent le réel, le poids de la norme, la fonction identitaire de la langue imposent une analyse soutenue puisqu'il faut transférer le maximum de contenu d'un code à l'autre tout en étant conscient qu'une telle opération est accompagnée de déperditions, d'imprécisions, de lacunes. Le choix de la traduction dépend de facteurs multiples et complexes, tels que la réceptabilité sociale, les structures langagières, lexicales et

² Luminița Roșca, *Producția textului jurnalistic*, Iași, Polirom, 2004, col. „Collegium”, p. 83.

rythmiques de la langue cible. Une traduction devrait rendre tous les sens et les significations des structures de la langue source et en même temps éviter la provocation de ces lexies marginales, les mots offensants. Mais comment traduire « politiquement correct »³ des expressions qui froissent et qui offensent et que l'on retrouve dans la presse écrite ou orale ? En traduction le « politiquement correct » pourrait être envisagé, dans notre opinion, comme tentative d'éviter les expressions qui pourraient dénigrer, insulter non seulement les minorités et les groupes qui sont perçus traditionnellement comme désavantagés, mais toutes les personnes sensées.

Dans cette situation, quel équivalent trouver pour l'appellation (utilisée par le président) « țigancă împuțită », pour éviter l'offense, la discrimination et rendre, pourtant, la signification. Le sens ne se limite pas à la signification, mais il découle des connotations du mot dans le discours. Lorsqu'on veut restituer le sens dans une autre langue le problème qui se pose c'est si le sens se dégage aussi clairement de la traduction que de l'original. Si pour « țigancă » les équivalents « gitane » ou bien « tzigane ou tzigane » ne posent pas de problèmes puisqu'il s'agit de mots d'usage, « împuțită » demande un travail d'interprétation, parce que le sens du mot n'a pas la même surface conceptuelle ; le mot peut signifier personne sale, souillée et qui inspire de la répugnance ou bien personne moralement corrompue.

Comment fabriquer du « politiquement correct » en traduction parce qu'elle implique le respect aussi bien de la forme que du fond, de la lettre que de l'esprit. À chaque mot correspond un seul sens malgré l'infinité de valeurs ou effets de sens qu'il peut avoir, en fait, dans le discours et dont chacune représente un point de vue partiel, une visée particulière sur le sens. Dans ce contexte, le mot qui nous a posé de difficultés a été « găozari ». Le *DEX online* donne comme sens « anus, vagin, orificiu, homosexual, molău/influențabil, om lipsit de personalitate » ; les équivalents proposés par les dictionnaires sont « trou, terme d'injure orifice, anus pédé, homosexuel, asticot, personne de peu d'importance ». On le sait bien que le mot a été utilisé, toujours, par le président, à l'égard des journalistes afin de les humilier, on pourrait proposer comme équivalent « pisseur de copie » dans le sens de journaliste médiocre ou bien « trou-du-cul » dont les significations sont « petit imbécile, personnage insupportable ».

L'expression équivalente appropriée devrait respecter autant le registre de langue, le style que l'expressivité pour obtenir une identité affective et pour recréer un autre mot porteur d'une charge suggestive et sémantique semblable au mot de la langue source, en dépit de la langue cible qui, parfois, brise l'unité sens-son initiale, en imposant sa résonance, ses rythmes et ses sonorités.

Retrouver dans le texte la singularité d'une parole c'est une tâche assez difficile car traduire signifie non seulement rendre le sens d'une expression mais aussi reconstruire un monde. Ce qui est à traduire et à transposer ce n'est pas seulement un texte mais c'est aussi son contexte, à savoir tout ce qui fait l'« entour » d'un texte, son environnement à la fois culturel, situationnel et linguistique. Un problème de la traduction serait celui de rendre l'expression directe de l'attitude de Cristian Tudor Popescu à l'égard de ce dont il parle, à

³ Georges Lebouc. *Parlez-vous le politiquement correct ?*, Bruxelles, Éditions Racine, 2007, p. 9 : « politiquement correct se dit d'un discours, d'un comportement visant à bannir tout ce qui pourrait blesser les membres de catégories ou de groupes minoritaires en leur faisant sentir leur différence comme une infériorité ou un motif d'exclusion ».

l'égard de la vulgarité de l'expression verbale du président, qui lui provoque du mécontentement et qu'il voudrait sanctionner⁴. En dehors du fait qu'on traduit des réalités qui pourraient être incomprises par un lecteur étranger, le traducteur doit faire attention à l'image de l'autre, du vrai auteur du texte, image qui dans le texte cible subirait un changement valorisant ou dévalorisant, parce que le traducteur peut avoir un rapport à l'objet différent de celui de l'auteur original et donc il « imposerait consciemment ou inconsciemment ce changement, et cela d'une manière d'autant plus prononcée, que le texte source sera chargé d'intérêts mettant en jeu les affects du traducteur. [...] Et dans ce cas, la notion de fidélité reste non seulement *une quête*, mais un état de vigilance perpétuelle afin de débusquer les interférences éventuelles, non des structures de la langue cible cette fois-ci, mais aussi de ce que véhicule cette langue comme concepts, affects, images et idéologies. Ces derniers, étant des éléments constitutifs du bagage cognitif du traducteur, ne manqueront pas de projeter dans son texte cible une image de l'Autre conforme à celle dont ils étaient l'instrument de (re)construction, et que le traducteur aura intériorisée »⁵.

En guise de conclusion

Le langage de l'éditorial illustre, malheureusement, le roumain effectivement utilisé dans la vie d'aujourd'hui, un langage non conventionnel qui ne respecte pas les conventions sociales traditionnelles. En s'arrêtant aux quelques équivalences proposées, on remarque le fait qu'elles cherchent à reproduire la forme de la langue source, ou bien à répondre aux besoins du destinataire.

Les quelques exemples choisis montrent le fait que le traducteur se trouve, souvent, dans la situation de ne pas pouvoir exprimer toutes les dimensions du texte, des expressions à traduire puisqu'il doit respecter les intentions du texte même au niveau des mots. Et c'est encore plus difficile de restituer, à la fois, le caractère licencieux de certaines expressions, sans outrager les bonnes mœurs, et le même degré d'accentuation d'une idée, d'une attitude ou d'un sentiment. Le traducteur doit ajouter au vouloir-dire de l'auteur un vouloir-exprimer qui soit fidèle autant que possible, en tenant compte du texte original qui se constitue en un univers de mots, de formes langagières et séquences appartenant au registre familier.

Bibliographie:

Amossy, Ruth, « La double nature de l'image d'auteur », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], n° 3 | 2009, mis en ligne le 15 octobre 2009.

<http://aad.revues.org/index662.html>

Ballard, Michel et Ahmed El Kaladi, *Traductologie linguistique et traduction*, Arras, Artois Presses Université, 2003.

Ladmiral, Jean-René, *Traduire : Théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994.

⁴Cristian Tudor Popescu : « Prestigiul funcției prezidențiale scade cu fiecare "ieșire" a d-lui Băsescu - d-sa nu va înțelege asta în veci. [...] Unii îmi vor reproșa că folosesc eu însumi expresii vulgare în textele despre dl. Băsescu și alți politicieni. Nu e nicidecum același lucru. Nu recurg la cuvinte tari decât când subiectul o reclamă. [...] Nu scriam altfel decât scriu azi, când dl. Băsescu m-a descoperit vulgar și a anunțat că nu îmi mai acordă semnele exterioare de respect. Eu păstrez semnele exterioare de respect față de d-sa pentru cazul, foarte puțin probabil, că ne-am mai întâlni vreodată, nu le mai am însă pe cele interioare. »

⁵Hoda Mucannas, « Traduire autrui, construction et projection d'une image intériorisée », in *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 52, n° 1, 2007, p. 56-70, <http://id.erudit.org/iderudit/014722ar>

- Lebouc, Georges, *Parlez-vousle politiquement correct ?*, Bruxelles, Éditions Racine, 2007.
- Maingueneau, Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin, 2012, coll. « Lettres sup. ».
- Meschonnic, Henri, *Éthique et politique du traduire*, Lagrasse, Éditions Verdier, 2007.
- Moucannas, Hoda, « Traduire autrui, construction et projection d'une image intériorisée », in *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 52, n° 1, 2007, p. 56-70, <http://id.erudit.org/iderudit/014722ar>
- Reiss, Katharina, *Problématique de la traduction*, Ed. Economica, 2009, coll. « Bibliothèque de traductologie ».
- Roșca, Luminița, *Producția textului jurnalistic*, Iași, Polirom, 2004, coll. « Collegium ».
- Le Nouveau Petit Robert*, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Dictionnaires Le Robert – VUEF, 2002.
- Dictionnaire de l'argot*, Paris, Librairie Larousse, 1990.